

Au sommaire :

◆ Chroniques:

- Kraftwerk, une histoire de famille (par Frédéric Gerchambeau)
- Kraftwerk, une rencontre improbable (par Bertrand Loreau)
- Kraftwerk avant Kraftwerk (par Frédéric Gerchambeau)
- Questions d'héritages (par Bertrand Loreau)
- On the road again (par Frédéric Gerchambeau)
- Question de « logos » (par Bertrand Loreau)

Supplément au bulletin de liaison Ostinato

*Un espace dédié aux émotions musicales
des membres de l'association*

Patch Work Music

🌐 <https://asso-pwm.fr>

✉ contact@asso-pwm.fr

KRAFTWERK

Addictions ou/et contradictions à propos d'un groupe pas comme les autres...

Bertrand et Frédéric ont eu l'idée de partager avec les lecteurs de « Encore » des échanges qu'ils ont eus à propos de Kraftwerk. Les deux musiciens qui ont composé trois CDs ensemble ont régulièrement des débats qui révèlent presque chaque fois que leur complicité n'empêche pas de vraies oppositions. Ils en ont profité pour parler de leur ressenti, d'évoquer une période de leur histoire personnelle, et pour Frédéric de rappeler quelques repères sur l'histoire de Kraftwerk.

Kraftwerk, une histoire de famille par Frédéric Gerchambeau

J'ai connu **Klaus Schulze** et **Tangerine Dream** avant de connaître **Kraftwerk**. En fait, tout ceci faisait partie de la bonne connaissance, avant que j'entende parler de Kraftwerk, que j'avais de la musique allemande rock psychédélique. En 73/74, j'étais parfaitement à l'aise avec des groupes krautrock comme Amon Düül, Can, Popol Vuh ou encore Faust.

C'est mon grand frère qui m'avait initié à tout ceci, en même temps qu'à Santana, Jimi Hendrix, les Stones, les Beatles, E.L.P ou le Jefferson Airplane. Je baignais littéralement là dedans. C'est donc très naturellement que j'ai connu *Phaedra* dès sa sortie au printemps 74 et qu'ayant piqué le disque à mon grand frère (qui amusé et très cool m'a dit "Si tu l'aimes encore plus que moi, pas de problème..."), j'en ai fait mon disque de chevet et ma berceuse durant l'été 74.

C'est à l'automne 74 que tout a changé, quand j'ai écouté *Autobahn*. Le coup de foudre immédiat pour ce morceau, que j'ai ensuite fait écouter à tous mes amis, qui n'y ont rien compris. C'est aussi ce morceau, moi qui n'y avait jamais sérieusement pensé une seule seconde avant, m'a décidé à me lancer dans la musique électronique.

Bien sûr, *Autobahn* m'a incité à acheter tous les albums que Kraftwerk avait sorti auparavant, *Kraftwerk 1*, *Kraftwerk 2* et *Ralf & Florian*. J'étais donc parfaitement préparé quand *Radio-Activity* est sorti. Très peu de critiques de rock y ont compris quelque chose. Ce qui était étonnant vu qu'il y a dans cet album un titre parfaitement rock, *Antenna*. C'est à partir de *Trans-Europe Express* que les critiques ont commencé à comprendre quelque chose à Kraftwerk, peut-être aidé par le fait qu'il y est fait mention d'**Iggy Pop** et de **David Bowie**.



Kraftwerk, une rencontre improbable par Bertrand Loreau

J'étais le seul à la maison à écouter autre chose que de la musique classique et j'ai découvert le rock progressif grâce à un Anglais de mon âge à l'occasion de vacances que je passais chaque année dans une petite ville du Yorkshire. J'étais au collège, on était en 72/73, et j'ai découvert **Pink Floyd** et toute la musique progressive anglaise des après-midi sans soleil. Les plus grands chocs ont été pour moi le *Meddle* de Pink Floyd et les disques de ELP. C'est d'ailleurs grâce à un autre ami anglais que j'ai entendu pour la première fois quelques explications sur le Moog modulaire. Ce camarade se destinait à une carrière dans l'électronique, ce qu'il fit. Vers 74/75 j'ai commencé à acheter **Best** et **Rock n'Folk** et c'est seulement en 76 que je suis tombé sur l'annonce de la tournée de Schulze pour la promo de *Moondawn*. Je me suis alors intéressé à **Schulze**. Je connaissais déjà *Phaedra*, qui avait fait un carton en Angleterre, grâce à mes séjours à Richmond, mais tout le reste de la musique allemande m'était inconnu.

J'ai finalement découvert Kraftwerk par hasard parce que j'ai entendu *Radio-Activity* à la radio et parce qu'un ami de mon lycée avait acheté le disque. Je me souviens avoir été assez peu impressionné par *Radio-Activity*, j'avais trouvé cette musique simple et jouée avec des timbres ou des arrangements que je trouvais pauvres en comparaison de ceux que j'entendais chez Schulze et chez **Tangerine Dream**.

J'avais déjà compris que je n'aimerais pas forcément toutes les musiques jouées au synthétiseur mais celles qui me touchent sur un plan émotionnel. Et c'est encore, par hasard, que j'ai découvert *Autobahn* parce qu'il avait été acheté, par hasard aussi, par un autre de mes amis de lycée. J'avais été impressionné par le morceau le plus long et sa séquence qui me semblait complexe, mais en même temps je ne trouvais pas ce qui me touchait chez les autres Allemands : du romantisme, de l'émotion, quelque chose qui permet de s'évader du monde réel. Kraftwerk s'était, en fait, le contraire de ce que j'aimais dans la musique électronique.



Dès 1976 *Radio-Activity* devenait un indicatif radio pour Europe 1

Kraftwerk avant Kraftwerk par Frédéric Gerchambeau

"L'Histoire est un mensonge que personne ne conteste." disait Napoléon. Ceci peut s'appliquer à merveille à Kraftwerk. Eh oui, selon la mythologie officielle du groupe, l'Histoire de Kraftwerk commence avec *Autobahn*. Non mais c'est quoi cette affabulation pharaonique ? Tous les fans, et même ceux qui le sont moins, savent bien qu'il y a eu d'abord eu *Kraftwerk 1*, puis *Kraftwerk 2*, puis encore *Ralf & Florian*, et qu'*Autobahn* n'est venu qu'en quatrième position. Et même en cinquième si on ajoute à cette liste le *Tone Float* d'**Organisation**, première formation à laquelle Ralf Hütter et Florian Schneider ont participé. Alors quoi ? Qu'a donc *Autobahn* de si spécial ? A la limite, même si ça serait encore une contre-vérité taille XXL, je comprendrais que l'album premier que se choisisse le groupe soit *Radio-Activity*. C'est en effet à partir de là que Kraftwerk devient le groupe 100% électronique qu'il restera par la suite.

Mais *Autobahn*, c'est quoi son truc spécial à lui ? Regardez simplement le dos de la pochette. On y voit un Ralf Hütter arborant fièrement de longs cheveux bien lissés tandis qu'à la gauche de Florian Schneider sourit un splendide hippie baba super cool. C'est vraiment ça le Kraftwerk qui nous a pondu l'hymne autoroutier dopé aux circuits transistorisés ? Ben oui, m'sieurs dames. Et c'est donc avec cette galette que Kraftwerk a décidé d'inaugurer son Histoire officielle ? C'est une blague ? Ben non, puisqu'on vous dit que c'est officiel. Et encore, je ne vous ai pas tout dit. Écoutez bien *Autobahn*. Il y a de la flûte traversière et même de la guitare. Et sur la face B de l'album, il y a du piano et même du violon. Quoi ? Du violon dans Kraftwerk ? Sans rire ? Si, si, c'est comme je vous le dis.



Mais je vous ai dit aussi, rappelez-vous, que Kraftwerk n'est devenu un groupe 100% électronique qu'avec *Radio-Activity*. Avant... Ben oui avant, Kraftwerk était un groupe de krautrock comme tant d'autres à cette époque et tout était permis. Ok, d'accord, mais je répète ma question : pourquoi est-ce avec *Autobahn*, un album krautrock avec de la guitare, de la flûte et du violon fait par une bande de chevelus baba cool que Kraftwerk a décidé de débiter son Histoire officielle ? Ce qui exclut quand même de cette mythologie réinventée des morceaux aussi magnifiques et accomplis que *Ruckzuck*, *Kling Klang*, *Tanzmusik* ou *Ananas Symphonie*, pour ne citer que ceux-là. Alors ? Hein ? Pour moi, la réponse est presque décevante. C'est le succès.

C'est avec *Autobahn* que Kraftwerk a cassé la baraque. D'ailleurs, quand on pose la question à Ralf Hütter, il répond invariablement : "Avant, c'est de la préhistoire." Et voilà, CQFD, ce qui est avant l'Histoire n'appartient pas à l'Histoire. Mais dans ce mensonge, il y a quand même quelque chose de vrai et qui restera vrai pour toujours. C'est qu'*Autobahn* est un morceau fabuleux. C'est l'autoroute mis en musique, c'est de la pure poésie adressée à la déesse Mercedes, c'est un hymne optimiste et moderne motorisé, et la voie grande ouverte au futur *Trans-Europe Express*. N'empêche, n'ayant jamais été dupe de ce mensonge, je continuerai d'écouter la préhistoire du groupe d'avant l'Histoire, histoire de ne pas manquer une miette de Kraftwerk.

Questions d'héritages par Bertrand Loreau

« Kraftwerk a marqué l'histoire de la musique. Ils ont été et sont encore des pionniers de la musique électronique. Tangerine Dream a eu aussi sa grande époque mais n'a pas eu vraiment d'héritiers alors qu'un grand nombre de groupes célèbres se réclament de Kraftwerk. »

(Ces mots de Frédéric ont été à l'origine de ma réponse rédigée ci-dessous et de ce qui est devenu cette idée d'un article.)

Un musicien allemand venu plusieurs fois au Synthfest était surpris que je cite Kraftwerk comme l'un des piliers de la musique électronique allemande des années 70. Il me fit comprendre -en espérant ne pas trahir son intention- que, pour lui, les compositeurs de *Radio Activity* ou *Man Machine* avaient surtout produit une musique destinée au public amateur de mélodies simples pouvant être diffusées sur les ondes, et destinées au grand public.

Je m'étais demandé à la suite de cet échange si finalement l'image que nous nous faisons en France de la musique de Kraftwerk n'aurait pas été grandement conditionnée par la manière dont les journaux de rock, comme **Best** et **Rock n' Folk** en parlaient. Je me demande si les difficultés que nous sommes nombreux à avoir avec la langue de Goethe ne nous auraient pas enclin à voir un discours intellectuel - reposant pourtant sur des messages simples, voire simplistes, contenus dans des phrases, répétées comme des mantras, et associés à des images d'un hybride homme-machine- dans des musiques qui, au fond, n'auraient fait qu'utiliser un vernis pseudo intellectuel pour séduire un public à la fois populaire et ouvert aux nouvelles sonorités des synthétiseurs. Sonorités certes réalisées avec beaucoup de maîtrise, mais souvent aussi sans grandes élaborations texturales ou timbrales, comme si elles émanaient bien de machines froides et désincarnées.

Il m'est revenu une réflexion d'un autre musicien allemand, qui un jour me dit : « *Autobahn*, c'est : « Nous roulons roulons roulons sur l'autoroute », et il n'y a pas là un discours très philosophique. » Mon sentiment, qui est certes subjectif, et qu'il est difficile d'évaluer et de démontrer, c'est, qu'au contraire de Kraftwerk, sans faire de tubes destinés aux radios et hit-parades, **Tangerine Dream** a créé, album après album, des sons et des esthétiques, notamment par l'utilisation des sequencers- qui ont influencé à peu près toutes les musiques populaires et souvent rock, parfois jazz, sans que son nom soit associé à une mode, un succès commercial ou une époque dominée par une idéologie ou un simple questionnement.

J'ai le sentiment que Tangerine Dream, comme peut-être aucun autre groupe au monde, à vulgarisé les sons et techniques des synthétiseurs et séquenceurs au point qu'on ne sache plus qu'ils en ont été les précurseurs, et sans doute les plus grands maîtres.

Kraftwerk fut un groupe talentueux - son sens de la mélodie immédiate et des rythmiques imparables fut novateur- et sa musique est facilement identifiable. Elle a, très certainement, influencé les artistes des générations suivantes, comme ceux qui croient encore que la musique électronique était née à Détroit en 1986. Mais en ayant fait une musique déshumanisée dans sa présentation et de plus en plus à la gloire des machines ou robots qui auraient pu être les compositeurs de leurs œuvres, je vois Kraftwerk comme un groupe dont l'influence reste figée, et limitée à une époque et un environnement sonore qui a eu un début et aura une fin. Pendant le même temps Tangerine Dream, un peu à l'instar des Beatles, de Pink Floyd, et enfin peut-être de Jean-Michel Jarre, a grandement contribué au son de la musique qui circule un peu partout dans le monde depuis plus de quarante ans ; un son qui n'a pas de frontières, ni de barrières de langue, de culture et de concepts, et qui n'est pas destiné à faire bouger les corps de manière mécanique. Il y a sans doute du Tangerine Dream dans la musique de **Madonna** comme dans celle de **Hans Zimmer**. Je ne serais pas surpris que l'irruption des sequencers dans le *Momentary Lapse of Reason* de Pink Floyd ait des liens avec les productions de Tangerine Dream du début des années 80 par exemple. Et si nous cherchions un peu plus nous pourrions trouver le son des PPGs d'*Exit* ou de *White Eagle* dans des productions qui, comme par hasard, font aussi entendre de superbes séquences. Je pense par exemple au *Crises* de **Mike Oldfield**.

Tangerine Dream est parti aux USA avec **Johannes Schmoelling**, a produit de nombreuses musiques de films et s'est mis à vulgariser et populariser ses sonorités et techniques de séquences presque sans que le public comprenne d'où cela venait. Ainsi, mon sentiment est que, si Kraftwerk a été habile et talentueux pour imposer son avant-gardisme en jouant sur une communication intelligente et en composant des musiques pour les radios ou les génériques de télé, au son ciselé comme personne n'avait su le faire jusque-là (l'Electro Pop de Kraftwerk !), je vois les plus grands influenceurs et avant-gardistes d'abord comme étant ceux qui changent le son du monde pour des générations, en touchant des musiciens de différents continents et de différentes cultures.

Kraftwerk restera probablement un marqueur pour les exégètes de la musique qui se pencheront dans le futur sur les sons qui auront caractérisé les années 70. Le groupe de Düsseldorf a, sans doute, su exploiter avec talent le climat qui régnait dans une Allemagne qui, peut-être, se faisait peur, avec son impressionnant redémarrage économique d'après guerre, et sa puissance retrouvée, symbolisées par les autoroutes (*Autobahn* ?), les centrales nucléaires (*Radio activity* ?), les trains rapides (*Tans-Europe Express* ?), la mécanisation à outrance (*Man Machine* ?), l'émergence de l'informatique (*Computer World* ?) et celui de la robotique (*We are the robots* ?). Kraftwerk a été inspiré par ce monde en transformation qui, dès le début des années 70, pouvait sembler hors de contrôle. Cependant, en laissant croire que son inspiration était celle de son environnement ou bien qu'il venait des machines elles-mêmes, il n'est pas interdit de se demander si la formation, devenue totalement électronique par son instrumentation et son discours à partir de *Radio-Activity*, n'aura pas fait de son œuvre qu'une simple carte postale, un cliché, voire un graffiti ou un fossile, qui témoignera, tôt ou tard, d'un monde disparu et d'un art perdu avec lui.

J'ai écrit une autre fois que **Pink Floyd** avait définitivement fini, en 1975, d'explorer le cosmos pour explorer leurs espaces intérieurs. Ils étaient passés de *Interstellar Overdrive* à *Wish You Were Here*. Tangerine Dream parti d'évocations des grands espaces, un peu comme Pink Floyd, dans une période marquée par la conquête spatiale, a renoué très tôt avec la musique qui exprime les préoccupations

fondamentales de l'homme. En vrais poètes -on a parlé de néo romantisme- le trio d'**Edgar Froese** a écrit ses partitions comme celles qui se partagent et se transmettent de générations en générations, en se faisant passeur d'émotions universelles et intemporelles.

Kraftwerk, au discours philosophique souvent réduit à quelques mots, bien que constitué de musiciens inspirés et talentueux, et d'habiles techniciens du son, aura, probablement, limité son influence à quelques amateurs de musiques rythmées ou de mélodies faciles à retenir, qui, à leur tour, et dans des registres presque similaires, prétendront aussi inventer le futur. L'argument « Kraftwerk a vendu plus de disques que Tangerine Dream », qu'il faudrait vérifier, n'apporterait aucune indication pertinente. Je ne prends sans doute pas de risques en disant que **Miles Davis** continuera à inspirer des musiciens quand probablement on ne se souviendra plus de **Taylor Swift**.

Kraftwerk aura construit son succès grâce à un son et une image d'un groupe de « musiciens augmentés », mais cette image qui accompagnait un son qui ne laisse pas de place à l'imperfection, voire à l'aléatoire qui est le propre du sentiment, a, dès sa conception, programmé, en même temps que son succès, son obsolescence.

On peut être avant-gardiste n'importe quand, et dans tous les styles musicaux, mais la modernité est ce qui reste quand le discours et les images disparaissent mais que continuent à venir jusqu'à nous les émotions et l'espérance qui donnent à la musique son pouvoir de transformer en bonheur le tragique qui habite l'artiste.

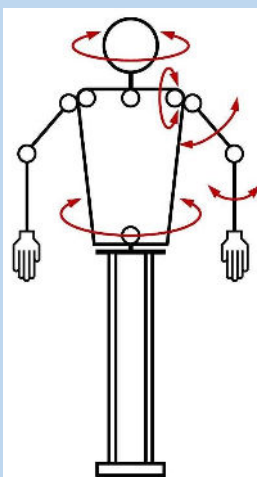
On the road again par Frédéric Gerchambeau

Un peu plus haut, je posais la question de savoir ce qu'*Autobahn* avait eu de si spécial dans l'histoire de Kraftwerk, et j'avais répondu : le succès. Oui, mais justement pourquoi avec *Autobahn* ? Et ma réponse sera : parce que c'est là où ce groupe, qui auparavant ne maniait que des concepts, à commencer à y inclure l'homme, l'humain, nous. La voiture est une machine inventée par l'homme qui roule sur une auto-

route construite par des humains, mais c'est nous qui voyageons dedans, grâce à elle, avec elle, l'homme et la machine unis et en route vers le même point lointain de l'horizon. Le mot essentiel dans *Autobahn* est « wir, nous. Wir fahr'n fahr'n fahr'n auf der Autobahn ». Tous ensemble nous sommes dans la voiture, une voiture-monde, et tous ensemble, notre humanité entière, nous voyageons vers un même futur radieux. C'est ça le message de ce « wir », de ce nous qui place l'homme à sa vraie place dans le cœur de l'homme. C'est confirmé par un autre album. Dans *Trans-Europe Express*, il y a « Europe » et le rêve d'une Europe universelle, une humanité sans frontière, où ce train pourrait rouler sans fin, endless, endless. En fait l'humain, l'amour et la technologie sont partout

présents dans Kraftwerk. Avec le travail. De quoi parle *The Model*, cette chanson qui aura une influence incalculable sur tant d'autres groupes ? De l'amour impossible d'un homme pour une femme très belle, une top-model, une travailleuse, une ouvrière de la beauté. Robot signifie travailleur, une machine qui travaille. Mais en croisant ce thème avec celui de l'homme-machine, l'homme en tant que machine biomécanique, c'est l'homme qui est personnifié en tant que robot. Du coup, les membres de Kraftwerk ne sont plus des musiciens mais des travailleurs, des robots. Kraftwerk n'a pas eu peur d'aller jusqu'au bout du bout de ce concept en faisant jouer sur scène, pour une chanson, des robots à leurs places.

Cela dit, opposer la musique de la Centrale Électrique à celle du Rêve Mandarin n'a pour moi pas grand sens, ni même grand intérêt. Alors, sur le ring, à ma gauche, l'Ecole de Berlin et ses deux poids lourds, **Tan-**



gerine Dream et **Klaus Schulze**, et à ma droite, l'Ecole de Düsseldorf et ses deux catcheurs, **Kraftwerk** et **Neu!** ? Tout ça parce que Kraftwerk a réussi quelques tubes synthético-dansants ? Ce groupe serait-il donc avide à ce point de succès commerciaux afin de se faire une place dans l'histoire ? Allons, soyons sérieux. Kraftwerk a dû être le premier surpris, après 3 albums qui ont fait bide sur bide, de tout casser dans les hit-parades avec un morceau autoroutier ultra-conceptuel de 22 minutes. D'autant qu'ils auraient très bien pu ensuite se casser la gueule avec *Radio-Activity*, un autre album hyper-conceptualisé causant d'ondes radio et d'énergie atomique. Faire des tubes avec ça ? Hahaha, laissez-moi pouffer et me gausser. Et pourtant, c'est bien ce qui est arrivé. Kraftwerk est-il donc un groupe muni d'une boule de cristal destinée à leur montrer le thème qui remplira leur coffre de lingots d'or ? Du genre : "Faites un truc super long sur les vroum-vroum et les klaxons des voitures, vous allez voir, ça va faire un tabac." Ou encore : "Faites un autre truc qui parle d'antennes radio et de Marie Curie, et vous allez voir, ça sera un hit planétaire." Vous croyez vraiment que ça s'est passé comme ça ? Qu'on peut prévoir des succès aussi improbables à l'avance ? Non,

Kraftwerk est juste un groupe qui poursuit d'album en album quelques idées fixes et qui ne les a jamais abandonnées, succès financier ou non. Si j'étais méchant, et je serais fondé à l'être dans ce cas-là, je partirais plutôt sur l'idée inverse, que c'est Tangerine Dream qui a cherché le succès commercial. Qui a consciencieusement vendu et re-vendu ses séquences Moog et ses accords de mellotron à Hollywood ? Je me tais mais suivez mon regard, hein. Bien sûr, je caricature. Mais c'est juste pour dire, justement, qu'il est facile de vite tomber dans la caricature. Que ce soit du côté de Berlin ou de Düsseldorf, Tangerine Dream, Klaus Schulze, Kraftwerk et Neu!, chacun avec leurs idées et leur identité, ont juste suivi chacun leur chemin et leur destin, parfois avec des hauts, parfois avec des bas. Ce qui est sûr, c'est que tous ces groupes, incroyables de talent chacun à leur manière, resteront pour toujours dans l'Histoire de la musique.

Question de « logos » par Bertrand Loreau

Comparer les musiques de Tangerine Dream et de Kraftwerk, ou leurs ambitions commerciales, n'a en effet pas vraiment de sens et d'intérêt parce qu'ils ont, simplement, des histoires et des chemins différents. Cependant si Kraftwerk n'a eu que de bonnes intentions, comme l'enfer en est pavé dit-on, il me semble bien risqué d'affirmer que : « Tangerine Dream a eu aussi sa grande époque mais n'a pas eu vraiment d'héritiers ». L'héritage n'est pas ce qui se voit ou ce qui se dit quelques années après qu'un artiste ait produit une œuvre mais comment cette œuvre a pénétré de manière consciente ou inconsciente une manière de penser. Tangerine Dream a produit des musiques à la frontière du rock, du classique, des musiques ethniques parfois et il est en effet beaucoup plus difficile d'identifier son impact sur des générations de musiciens, mais je crois qu'il est énorme.

MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP - - - MUSIC NOM STOP